

construire des ports, des arsenaux, arme comme par enchantement une flotte formidable, dispute aux Anglais l'empire des mers, fait baisser pavillon aux amiraux espagnols, bombarde Alger; et dans l'espace de 15 années, Brest, Rochefort, Toulon, Dunkerque, le Havre, Calais déploient aux yeux des puissances maritimes des forces imposantes. On ne peut prononcer le mot de marine sans se rappeler à la mémoire les noms de Ruyter, de Jean-Bart, de Dugué-Trouin, de Tourville, presque contemporains; de Suffren, de Bougainville, de Cook, et de l'infortuné la Peyrouse. La construction du port de Cherbourg, fait honneur à notre siècle.—Les hautes sciences, les spéculations élevées, les grands exploits, sont la gloire des nations, mais concourent moins au bonheur des peuples que les sciences, plus particulièrement occupées des jouissances paisibles et journalières de la société. Suivons donc le progrès de l'industrie humaine dans les travaux qui se rapprochent le plus de nos besoins.—Aux rêves, aux tâtonnemens de l'alchimie a succédé une science méthodique, je veux dire la CHIMIE, préparée d'abord par Paracelse, Vanhelmon, Glauber, Boyle, Kunckel, Tschirnausen, Stahl, Hoffmann, Lémery, Homberg, Geoffroy, Boerhaave; plus développée par Bayen, Macquer, Baumé, le Sage, Bucquet; et perfectionnée depuis par Darcet; Lavoisier, Pelletier, Guyton, Fourcroy, Vauquelin, Berthollet, Bergman, Klaproth, Chaptal..... C'est de toutes les sciences celle qui a fait les plus rapides progrès, et qui tous les jours offre de nouvelles découvertes utiles, soit aux arts, soit à la médecine.—La médecine! Combien n'aurais-je pas à citer de personnages distingués par un rare mérite, par de profondes connaissances en anatomie, en botanique, en chimie, par l'expérience et la pratique d'un art si précieux à l'humanité, l'art de guérir. Pecquet, Guy Patin, Fagon, Duverney, Winslow, Falconnet, Sylva, Antoine de Jussieu, Vernage, Ferrein, Cheselden, Astruc, Bouvard, Petit, Tronchin, Vicq d'Azir, Barthès, Portal, Hallé, et tant d'habiles médecins, dont les noms échappent en ce moment à ma mémoire, et n'échapperont pas à celle de la postérité, ont contribué aux progrès de leur science par leurs recherches, leurs observations et leur expérience.—Depuis Aristote, Théophraste, Dioscoride, Plin, l'étude de la nature avait été presque abandonnée. Elle ne commença guères à reprendre faveur qu'avec la renaissance des lettres et des arts. Les premiers linéamens de L'HISTOIRE NATURELLE se trouvent dans les ouvrages de Georges Agricola, de Gesner, d'Aldrovande, des Beauhins, de Belon, de Johnston, de Lister, de Plumier, de Tournefort, de Hales; mais ce fut particulièrement au milieu du 18e. siècle, qu'on a vu s'élever un essaim de naturalistes animés, vivifiés, inspirés par les écrits immortels de Linnée et de Buffon. Après ces grands hommes, ceux qui ont le plus contribué aux progrès de cette science, sont, pour la zoologie, Erxleben, Daubenton, Gueneau de Montbeillard, Brisson, Mauduit, Gmelin, La Cépède, Cuvier, Artedi, Bloch, d'Argenville, Réaumur, le médecin Geoffroy, Fabricius, la Treille; pour la botanique, Adanson, Duhamel, de Jussieu, de la Marck, Ventenat, l'Héritier, Desfontaines, Cavanilles, Cels, Thouin; pour la minéralogie, Romé de l'Isle, Haüy, et nombre de savans qui président aux recherches et aux travaux des mines.—La physique, au 15e. siècle, plus systématique que fondée sur les expériences, était enveloppée de nuages.